Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 101 (1965)

Heft: 32

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MONTREUX 17 SEPTEMBRE 1965 CIe ANNÉE No 32

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Réd. resp. : Educateur, J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, Montreux, Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, 1200 Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, Avenue des Planches 22, téléphone 62 47 62, Ch. p. 18-379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 20.- ; ÉTRANGER FR. 24.- - SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Rendez-vous au Comptoir

Après les fastes inoubliables de l'Expo 64 qui l'éclipsèrent l'année dernière, le revoilà, plus animé, plus neuf et pimpant que jamais. Quelle merveilleuse leçon de choses !

COMPOSTO LONZA

transforme rapidement tous déchets
de jardin, feuilles, tourbe etc.
en **excellent fumier**

LONZA S.A. BALE

La communication la plus rapide et la plus économique entre Ouchy et les deux niveaux du centre de la ville.

Les billets collectifs peuvent être obtenus directement dans toutes les gares ainsi qu'aux stations L-O d'Ouchy et du Flon.

Pour vos tricots, toujours les

LAINES DURUZ Croix-d'Or 3 **GENÈVE**

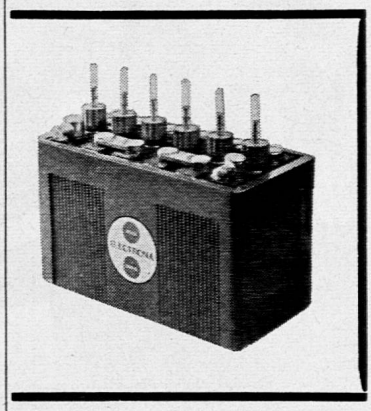
La Chorale « Le Pèlerin » — Chardonne-Jongny
A la suite de la démission du titulaire, la société met au concours le poste de

DIRECTEUR

en trois formations.
Offres et prétentions à la Chorale « Le Pèlerin », 1803 Chardonne.

Pour vos laboratoires

une batterie de confiance



ELECTRONA DURAL

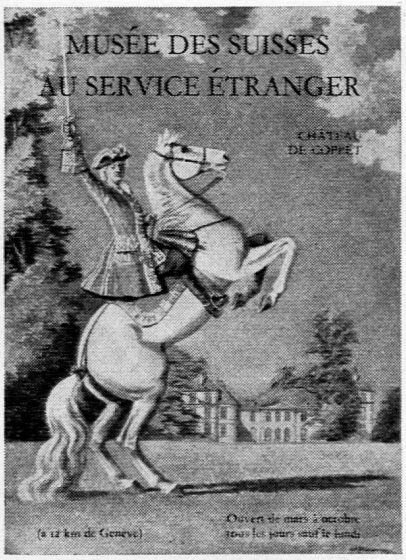
à plaques tubulaires doubles

la batterie moderne de construction plus robuste, de long service et de meilleur rendement, mais de volume et de poids minimes 4 années de garantie

ELECTRONA

Fabrique d'accumulateurs
ELECTRONA S. A.
BOUDRY NE ✆ (038) 6 42 46

Demandez notre documentation !



But idéal de course d'école

une visite au

CHATEAU DE COPPET

résidence du ministre Jacques Necker et de sa fille, Mme de Staël. (Portraits, meubles, tapisseries, sculptures et objets d'art).
Dans l'aile nord du château : le passionnant

MUSÉE DES SUISSES AU SERVICE DE L'ÉTRANGER

« Une grande page d'histoire suisse »

(uniformes, drapeaux, armes, documents, figurines, médailles, etc.)

Le Château de Coppet

Possibilité de pique-niquer dans le parc ou au bord du lac.

Envoi de prospectus et tous renseignements sur demande par **M. le Conservateur du Château de Coppet, 5, rue de la Gare, 1260 Nyon, tél. (022) 61 46 35.**

partie corporative

comité central

Êtes-vous correspondant de journaux ?

La commission de presse du futur Congrès de la **Société pédagogique romande** souhaiterait entrer en contact avec les nombreux collègues qui exercent des fonctions de correspondants auprès des divers journaux cantonaux et régionaux. Aussi se permet-elle de prier tous ceux d'entre eux qui seraient disposés en cas de besoin à collaborer avec elle, de bien vouloir s'annoncer dès que possible à son président, Claude-Henry Forney, avenue Ruchonnet 11, 1800 Vevey, en précisant les noms des rédactions dans lesquelles ils sont introduits. La commission les en remercie vivement d'avance.

vaud

Et voici la « reprise »

Dans mon billet du numéro 31, il est dit que la sous-commission du DIP a constaté que « La fameuse retraite a sensiblement **plus** d'attrait qu'autrefois » ; c'est naturellement **« moins d'attrait »** qu'il fallait lire... Ce que, je suppose, vous avez fait !

Billets collectifs

Vous vous souvenez certainement que les Entreprises suisses de transport ont fixé ce printemps de **nouveaux délais de commande de billets collectifs,** soit :
3 jours avant le départ pour les voyages en Suisse, 20 et 30 jours avant le départ à destination de l'étranger. De plus, lorsque les voyages doivent être modifiés, différés ou supprimés, la gare doit être avertie **la veille du départ à 13 heures.**

Il est certain que, en cette année particulièrement pluvieuse, vous avez été nombreux à renvoyer vos courses. Il nous serait utile de savoir si les nouvelles prescriptions vous ont été appliquées de façon trop draconienne. Si tel n'est pas le cas, et si les gares ont montré souplesse et bienveillance, nous nous dispenserions d'intervenir officiellement.

Compléments de salaire communaux

A la demande du Service des Ecoles du chef-lieu, nous rappelons les compléments communaux de Lausanne :
Instituteur marié, institutrice chargée de famille ou de l'entretien du ménage : Fr. 3115.— ; institutrice et instituteur célibataires : Fr. 2700.— ; assurance de ces compléments auprès de la caisse de pensions communale. Supplément AVS assuré : Fr. 4500.—. Pour toutes les autres communes servant des compléments, voir le numéro 5 de l'« Educateur », du 5 février 1965.

« A la Malle Moderne »

Il s'agit d'une fabrique d'articles de voyage, maroquinerie et articles de sports, qui désire figurer sur la liste des commerçants accordant un escompte aux membres de la SPV sur présentation de la carte ; taux : 5 %. Adresse : Rue du Midi 20, Lausanne.

P. B.

Postes au concours

Les postes suivants sont au concours. Obligations et avantages légaux.

Les inscriptions doivent être adressées au Département de l'instruction publique et des cultes, service de l'enseignement primaire, place de la Cathédrale 6, 1000 Lausanne jusqu'au 25 septembre 1965, dernier délai.

Yverdon Les deux postes d'institutrice primaire mis au concours dans la FAO du 31 août 1965 sont annulés.
Coppet Institutrice primaire. Maîtresse enfantine.
Corsier Maîtresse ménagère.
Ecublens Maîtresse ménagère. Pour tous renseignements s'adresser à M. J. J. Teuscher, président du cercle ménager, Ecublens.
Ependes Institutrice primaire. Appartement à disposition.
Morrens Maîtresse semi-enfantine.
Ormont-Dessous Institutrice primaire.
Renens Directeur des écoles primaires. Titre exigé : brevet de maître de classe supérieure ou titre jugé équivalent et avoir enseigné avec succès dans le canton pendant 10 ans au moins. Traitement de maître de classe supérieure, augmenté d'indemnités spéciales selon cahier des charges qui peut être consulté au Greffe municipal de Renens.
Orbe 2 instituteurs primaires. Entrée en fonctions : 1er novembre 1965.
Renens Instituteur primaire. Obligation d'habiter Renens. Entrée en fonctions : 1er novembre 1965.

Pour ces deux dernières villes, le dernier délai pour les inscriptions est fixé au 29 septembre 1965.

Appel : Aide suisse aux tuberculeux

La population vaudoise recevra, entre le 13 et le 18 septembre, les pochettes de cartes de l'Aide suisse aux tuberculeux.

Au reçu de cette pochette, de nombreuses personnes vont se demander si cette aide suisse est encore utile. La tuberculose n'est-elle pas vaincue ?

Certes la tuberculose, autrefois mortelle, est actuellement parfaitement guérissable, grâce à la découverte des antibiotiques, ainsi qu'aux efforts conjugués des médecins, des ligues antituberculeuses et des pouvoirs publics. Cependant cette maladie poursuit son œuvre sournoisement, ainsi qu'en témoigne le nombre toujours élevé de cas nouveaux décelés en Suisse.

En 1964, les médecins et les dispensaires en ont signalé 6000, soit 16 par jour. Les dépenses pour la lutte contre la tuberculose se sont élevés à 60 millions environ. Cette somme est fournie en partie par la Confédération, par les cantons, assurances-maladies, œuvres privées et œuvres post-sanatoriales.

L'Aide suisse permet de subvenir en partie aux frais d'hospitalisation ou spéciaux de certains malades. Elle les aide à leur sortie de sanatorium, matériellement ou professionnellement, par l'intermédiaire du Lien.

Nous recommandons très chaleureusement cette collecte à notre population et la remercions de son appui à la lutte contre la tuberculose.

Le médecin cantonal.

neuchâtel

Ecole normale

Jusqu'ici, la direction du Gymnase cantonal comprenait aussi celle de l'Ecole normale. Seule la formation professionnelle des élèves relevait d'un directeur spécial des études pédagogiques. Ce statut pouvait se justifier au moment où le nombre des élèves était faible (27 en 1952-1953 à l'Ecole normale), mais ce chiffre s'élève présentement à 102. Cet accroissement s'est produit aussi au gymnase où, pour les mêmes années, l'effectif a passé de 195 à 562. On constate donc, de toute évidence, que la tâche devenait trop lourde pour une direction unique.

Il a paru opportun au Conseil d'Etat, au moment où le directeur actuel est appelé à occuper un poste universitaire à Genève, de proposer au Grand Conseil une revision de la loi sur l'enseignement pédagogique stipulant que **« le directeur de l'Ecole normale répond aussi bien de l'administration de l'établissement que de la formation professionnelle des futurs instituteurs et institutrices qui fréquentent l'Ecole normale ».**

Voilà qui réaliserait un vœu que le Comité central a clairement exprimé en son temps aux autorités compétentes. Nous ne doutons pas que le Parlement cantonal l'exaucera.

W. G.

divers

Service de placement SPR

Jeune fille désireuse de fréquenter les classes (primaires ou secondaires) pendant une année, serait accueillie dès avril 1966 dans gentille famille de Berne. Renseignements auprès du trésorier SPR.

A. P.

Cinéma

A vendre, à prix très avantageux pour cause double emploi un excellent projecteur cinématographique, 16 mm., sonore, utilisé quelques heures. Sous garantie.
S'adresser au Bureau du Journal ou par téléphone (032) 2 84 67.

imprimerie
vos imprimés seront exécutés avec goût
corbaz sa

partie pédagogique

Quelques aspects de la pédagogie actuelle

On ne peut, de toute évidence, traiter en quelques lignes le sujet vaste et complexe de l'éducation contemporaine. Les problèmes actuels qui se posent à la pédagogie sont multiples ; ils vont des recherches psychologiques aux méthodes nouvelles, des réalisations positives aux questions pendantes, des essais privés aux réformes de structure à l'échelle nationale, de la formation des maîtres à certains phénomènes sociologiques qui touchent de près l'école. Un volume contiendrait avec peine une matière pareillement riche et diverse.

Aussi les brefs commentaires qui forment cet article n'ont-ils nullement la prétention d'épuiser le sujet, ni même d'en effleurer tous les aspects. La liste des points que nous évoquons n'a rien d'exhaustif. Plus encore : ces points eux-mêmes ne sont guère traités, mais tout simplement signalés à l'attention du lecteur.

Il est un problème capital qui se pose aux éducateurs de la seconde moitié du XXe siècle : celui de **l'adaptation de l'école à la vie moderne.**

On ne peut aborder une question aussi délicate si l'on n'a d'abord recensé les principaux caractères de l'évolution contemporaine, aux divers points de vue intellectuel, politique, social, économique. Ce sont, grosso modo, l'explosion scientifique, le développement de la démocratie, la tendance au nivellement des classes sociales, l'expansion des grandes entreprises — laquelle a pour conséquence la multiplication du prolétariat salarié, son entrée sur la scène politique et le progrès de la législation sur le travail.

L'éducation d'autrefois était adaptée à une structure sociale que distinguait les élites, ayant une fonction de gouvernement, et les masses populaires, ayant une fonction d'exécution et d'obéissance. Pendant de longs siècles, la formation de ces dernières a été fort négligée; dans la pratique, elle se bornait le plus souvent à une transmission tout empirique de quelques habitudes professionnelles.

Les révolutions matérielles, politiques, sociales qui bouleversèrent le monde et le secouent encore de nos jours — et dont les différents effets sont inextricablement imbriqués — ont sans aucun doute des répercussions aiguës dans le domaine de l'école ; elles exigent que soit posé et résolu à nouveau le problème de l'éducation.

Celle-ci, à notre époque, doit être valable pour tous, capable de préparer les hommes à la fois à leurs tâches techniques et à leur devoirs civiques. Il est nécessaire de donner aux enfants une formation humaniste, dans le sens le plus large de ce terme ; mais il faut en même temps ne pas perdre de vue ce que sera leur vie professionnelle et leur rôle de citoyens qui participent personnellement à la souveraineté nationale.

Le but de l'éducation étant ainsi sommairement défini, comment peut-on dès lors l'atteindre ? Est-ce par une refonte profonde et complète de la structure des programmes et des méthodes scolaires ? Est-ce d'une façon qui à première vue paraît plus simple : en apportant aux systèmes existants des amendements successifs mûrement expérimentés ?

Chacune de ces deux voies a ses défenseurs, et chaque parti a des arguments hautement acceptables. Le choix entre l'une et l'autre méthode est d'ailleurs souvent influencé par des circonstances locales ou nationales.

Quoi qu'il en soit, et quelque forme que prennent les tentatives d'une meilleure adaptation de l'école à la vie, elles doivent tenir compte de toutes les causes qui, précisément, rendent des rénovations indispensables.

Ainsi, par exemple, l'école devra devenir plus scientifique. Cela signifie, certes, qu'elle doit faire une large place aux sciences dans les programmes et aux procédés expérimentaux dans les méthodes d'enseignement. Mais cela implique également que les sciences de l'homme voient, elles aussi, leur influence accrue : **la psychologie,** qui donne la connaissance du développement enfantin — connaissance indispensable à qui veut promouvoir l'individu dans une société qui tient à valoriser tous les hommes — **la sociologie,** qui permet de discerner utilement les conditions de perfectionnement, d'équilibre et d'évolution de tous les groupements humains.

*

L'école officielle du XXe siècle est-elle aussi piètre que d'aucuns le prétendent ?

Il n'est pas douteux que certaines doctrines d'éducation sont mieux adaptées à la société du XIXe siècle qui les a instituées qu'au monde en mouvement accéléré de l'époque strictement contemporaine. Mais il est vrai aussi que l'école, dans son ensemble, n'a rien de commun avec le portrait péjoratif qu'on en trace parfois. La grande majorité des instituteurs et des professeurs de l'enseignement d'Etat ne ressemblent pas au magister des siècles passés, borné, dogmatique, dépourvu de tout sens psychologique. La classe n'est plus une prison, ni l'écolier un réceptacle passif. Au contraire, une pédagogie réaliste et fonctionnelle tente de stimuler l'activité de l'enfant. Quant aux autorités scolaires proprement dites, elles ne sont pas à priori hostiles à toute expérience nouvelle, et les instructions qu'elles donnent n'ont rien d'incompatibles avec les réformes qu'exige la vie moderne.

D'où vient alors qu'on reproche si souvent à « l'officialité » son esprit prétendûment conservateur ?

Le malentendu provient vraisemblement du fait que les doctrines essentielles de l'éducation nouvelle ne peuvent pas toujours porter beaucoup de fruits parce qu'elles sont en avance sur l'organisation matérielle des locaux scolaires. Ceux-ci, dans bien des cas, demeurent ou trop vétustes, ou trop conformes à une conception périmée de l'école (ni atelier, ni laboratoire, ni jardin, ni installation permettant l'emploi facile des moyens audio-visuels, etc.)

On peut se demander si la formule actuelle des examens ne doit pas être imputée, elle aussi, du moins dans une certaine mesure. Leur allure d'épreuves formalistes, ne jugeant guère que l'aptitude intellectuelle et la capacité de l'esprit à retenir des «leçons», paralyse sans doute chez certains maîtres les velléités de libéralisme expérimental.

Au malaise contribuent également les incohérences d'une certaine « opinion publique » faite en majorité

de parents. Ceux-ci sont tiraillés entre l'attrait des procédés nouveaux qui épanouissent l'écolier dans son intégrité physique et mentale, et la crainte légitime de compromettre l'avenir de leur enfant dans un monde paradoxal qui exige une spécialisation à outrance, mais qui continue, par ailleurs, d'éprouver une admiration mystique pour la culture encyclopédique.

Soulignons enfin que, contrairement aux affirmations de certains novateurs dont le soi-disant réalisme n'est en fait qu'un idéalisme chimérique, l'enfant ne pourra jamais être l'artisan unique de sa propre éducation. Abandonné aux impulsions de la vie instinctive, il ne conquerrait pas sa véritable libération. Même au XXe siècle, l'action éducative dirigée par le maître est indispensable pour guider l'élève vers une méthode de recherche à la fois simple et sûre.

L'école populaire a fait des progrès extraordinaires depuis l'époque, pas très ancienne, où Pestalozzi faisait l'impossible pour lui donner quelque dignité. Evidemment cela ne suffit pas, et les réformes doivent être poursuivies : c'est pourquoi tous les Etats modernes s'efforcent de développer en tous sens leur organisation scolaire, et de l'adapter mieux aux besoins d'un monde de plus en plus complexe.

La tâche des législateurs est très lourde en l'occurrence ; elle est ingrate aussi, car les critiques ne leur sont pas ménagées. Puissent-elles avoir des effets positifs ! Si notre siècle ne peut tenir toutes les promesses faites à l'espérance des hommes, que du moins il contribue toujours plus largement à préparer leur réalisation future.

Violette Giddey.

Toute la jeunesse du monde

Un milliard de jeunes dans le monde actuel, plus d'un milliard d'êtres entre 5 et 24 ans en quête d'un avenir qui ne soit pas une prison : tel est le thème du dernier numéro (juillet - août) du « Courrier de l'Unesco » qui consacre 70 pages de textes et de photographies à « toute la jeunesse du monde ».

La proportion des jeunes au-dessous de 25 ans ne cesse de croître. Dans certains pays elle dépasse 50 %. Cette situation inouïe pose de graves problèmes qu'analyse, en particulier, M. Acher Deléon, directeur du Département de l'éducation des adultes et des activités de jeunesse à l'Unesco : « L'enseignement est en progression constante... Mais, dans le monde entier le pourcentage des jeunes travailleurs augmente également. » Et quant à la frustration des jeunes, « il faut qu'il s'établisse non seulement une adaptation de la jeunesse à la société, mais aussi de la société à la jeunesse. »

C'est l'éducation surtout qui doit s'adapter aux exigences nouvelles, déclare le directeur général de l'Unesco, M. René Maheu. « L'ampleur et la rapidité des transformations techniques, économiques et sociales sont telles... qu'il est indispensable d'accorder une attention de plus en plus grande à l'éducation extra-scolaire. »

L'Unesco a d'ailleurs des responsabilités toutes particulières à cet égard, comme l'a montré la Conférence internationale sur la jeunesse qui s'est tenue en 1964 à Grenoble. Le « Courrier » donne plusieurs exemples de l'œuvre entreprise par l'Organisation dans ce domaine.

Mais quels que soient ses « problèmes » la jeunesse prend une part de plus en plus large aux affaires politiques et sociales de la collectivité. Un article de Pierre François, intitulé « Une explosion de vitalité », fait état des innombrables activités civiques, artistiques, sportives, entreprises dans le monde entier par les groupes et mouvements de jeunesse qui, de plus en plus, « se mêlent de ce qui les regarde. »

De nombreuses photographies, prises en Europe, en Afrique, dans les Amériques, en Australie, illustrent admirablement les jeux, les études, les expériences, voire les travaux de force des camps et des chantiers — dont plusieurs sont internationaux. En France des techniciens en herbe lancent des fusées, en Belgique et en Suisse des étudiants se font archéologues, en Egypte des jeunes gens tissent d'exquises tapisseries. De jeunes volontaires britanniques ont construit un dispensaire en Nigeria. Le « Peace Corps » des Etats-Unis compte 9,000 volontaires qui travaillent dans une cinquantaine de pays. Des étudiants péruviens passent leur vacances au service du développement des villages des Andes ; certains jeunes soviétiques partagent leurs loisirs entre la poésie, la danse... et la construction de villes et d'usines en Sibérie.

Dans un article sur les « Volontaires du travail et de l'amitié », Arthur Gillette évoque la croissance du service volontaire international auquel participent 250 organisations : le service volontaire à long terme est devenu l'un des principaux dispositifs qui permettent de fournir des cadres moyens aux pays qui en manquent.

Mais ceci n'est qu'un exemple des bouleversements qu'impose la jeunesse aux structures de la société. « Les étudiants font trembler les murs de leurs vieilles universités, écrit Pierre François ; les cénacles de la philosophie, les forteresses de l'idéologie, les partis politiques et les églises subissent les assauts des générations montantes... Partout la jeunesse s'emploie à libérer son corps et son âme des engourdissements des civilisations modernes et traditionnelles. »

« Le Courrier de l'Unesco », juillet - août 1965
Prix : 2 F; Belgique 28 F; Suisse 2 F; Canada 60 cents.
Abonnement : 10 francs; Belgique 140 francs; Suisse 10 francs ; Canada 3 $

Début de l'année scolaire après les vacances d'été

(cvp) Réunis en séance plénière à Stuttgart, les ministres de l'instruction et des cultes des Länder de la République fédérale d'Allemagne ont décidé d'introduire en 1967 la réforme consistant à reporter le début de l'année scolaire en automne.

Désormais l'année scolaire ne commencera au printemps qu'au Japon ainsi que dans 15 cantons suisses et dans la Principauté de Liechtenstein. Il est donc incontestable que l'année scolaire débutant après les vacances d'été tend à s'imposer dans le monde entier.

La culture dans les classes de petits

Faut-il introduire des éléments de culture dans les leçons de français destinées au degré inférieur ? A première vue, il apparaît que l'acquisition des bases du langage par la méthode intuitive et un certain entraînement à l'orthographe répondent parfaitement aux besoins immédiats de l'enfant. La culture tombe un peu à plat, du moment que, par sa nature même, elle restera toujours en dehors des réalisations pratiques.

C'est vrai, mais lui en voudrions-nous de ne pas viser à la rationalisation, comme la plupart de nos démarches pédagogiques ? Ne poursuit-elle pas, finalement, un but tout aussi valable, voire même plus élevé ? La voilà bien sous son vrai visage. En apparence inutile, et pourtant essentielle. Elle représente en un sens ce que l'âme est au corps. Elle traduit de l'homme son cœur et son esprit, de l'objet, son caractère humain.

Elargir une leçon dans le sens de la culture, c'est atteindre les enfants au plus profond d'eux-mêmes et poser les bases de leur attitude morale et intellectuelle future. Quel programme pour des petits, et quelle ambition démesurée. Peut-être, mais quelle terre bonne et légère que ces tout jeunes esprits pour y cultiver la plus belle des fleurs. Pensons qu'à un âge plus avancé, l'esprit des élèves ne sera plus si souple, et se fermera, si on ne l'y a pas habitué, dès le début, à la culture qu'il reçoit tout naturellement dès les premières années scolaires. De plus, parmi les élèves du degré inférieur, ceux qui sont destinés aux études secondaires ont droit à ces éléments de culture.

Je me rappelle très nettement et presque douloureusement une merveilleuse histoire, que ma maîtresse de petite classe avait commencée, mais n'avait pu terminer, coupant net mon grand bonheur. C'était l'anecdote du grand orateur Démosthène, qui, pour vaincre son bégaiement, parlait tout haut sur la plage, surmontant le vacarme des flots et du vent. Les petits cailloux dans la bouche m'étaient restés comme un insondable mystère. Et quand, au collège, j'ai connu le véritable sens de l'histoire, avec quelle émotion ai-je découvert en moi les racines qui me reliaient à une vérité si confusément et si longuement recherchée. J'avais l'impression de suivre le cours harmonieux d'un seul et unique fleuve, qui, s'il m'éloignait de ses sources, du moins ne les dérobait pas à ma vue. Le sentiment qu'il existât une profonde parenté entre l'enseignement de ma prime jeunesse et celui qui m'était réservé à l'époque, me donnait une assurance et une joie toutes nouvelles.

La culture s'adressant aux petits ne transformerait en rien d'apparent l'enseignement habituel du degré inférieur. Elle glisserait simplement ses vérités au hasard des leçons, sans programme précis, éclairant les plus simples notions d'une image qui ne perdrait jamais sa couleur. La culture chez les petits émanerait surtout du vocabulaire. Une étymologie choisie, attrayante, m'apparaît déjà pour eux comme une forme de pensée. L'allusion à des racines grecques ou latines serait l'amorce de notre langue, et la révélation de ses affinités profondes. Un aperçu de la mythologie grecque, dans ses légendes les plus fameuses, saurait intéresser les petits qui se plaisent dans l'imaginaire. Quelques récits, tirés de « L'Odyssée racontée aux enfants », les mettraient déjà en contact avec cette civilisation grecque, qui a inspiré la leur.

Parlons plus en détail de l'étymologie, qui permet la découverte merveilleuse de la vie des mots, et qui peut même aboutir, chose étonnante, dans la poésie ou les dessins humoristiques ! Ainsi, l'anémone, rencontrée au cours d'une lecture. Elle vient du nom grec « anemos », le vent. «Les anciens prétendaient que cette fleur s'épanouissait sous le souffle du vent. Il est d'ailleurs exact que plusieurs variétés d'anémones poussent dans les endroits élevés et exposés aux intempéries. » On peut prolonger cette explication charmante par un poème de circonstance. Les enfants aiment la poésie. Elle fixe leur imagination, tout en leur donnant leur part de rêve. En voici un exemple, sans prétention aucune.

Une fleur toute petite,
Pour un bout de chanson,
A dit au soleil : « Vite,
Cachez-vous derrière la maison ! »

Et la pluie, belle joueuse,
S'est mise à chanter.
Mais la fleur, boudeuse,
Aurait voulu danser.

La pluie s'en est allée
Et le soleil aussi.
La fleur reste fermée
Tristement, dans la nuit.

Mais alors, le vent,
Sifflant joyeusement,
Hop ! prend en amazone,
La petite anémone.

Il l'ouvre doucement,
Sans lui faire aucun mal,
Dans une danse, dans un chant,
Dans un rêve de bal.

La primevère a également une très jolie histoire. «Le nom de cette plante, comprenant plus de cent espèces, qui se trouvent dans les régions tempérées de l'Europe et de l'Asie, vient du latin vulgaire « prima vera » (premier printemps). Elle a été ainsi appelée parce que ses fleurs apparaissent dans les prairies et les bois dès le mois de mars. » Voici quelques rimes d'agrément, faites pour cristalliser le souvenir de cette fleur audacieuse dans le cœur des enfants.

Les primevères,
Le cœur en fête,
Déjà s'appellent.
Car ce sont elles
Qui, de la tête,
Poussent en avant
Le printemps.

La composition grecque du mot « écureuil » évoque un animal qui se fait de l'ombre avec sa queue. N'est-ce pas ingénieux ? Quant au furet, (il court, il court le furet...), le nom de ce petit animal très rusé vient d'un diminutif du latin « fur » (voleur). Il porte admirablement son nom, puisqu'il s'introduit dans les terriers des lapins dont il parvient le plus souvent à s'emparer. Dès l'Antiquité, on l'a apprivoisé pour la chasse, en

l'affublant d'une muselière. Le furet harcelait alors sa victime et la forçait à se jeter dans le filet tendu devant l'entrée de son refuge.

Pour le mot « ramage », dont l'étymologie imagée fait l'objet d'une anecdote, l'occasion en est, bien sûr, « Le corbeau et le renard». C'est de «rameau», où sont les oiseaux chanteurs, qu'il tire son origine. Des feuilles et des fleurs, on a passé insensiblement aux oiseaux, puis enfin à leur chant.

Il sera bon d'illustrer ces étymologies de dessins pittoresques, laissées à l'imagination du maître.

Quelques poèmes

Ces poèmes ont été inspirés par les plaisirs et les jeux des enfants connus dans leur joie de vivre. Mais ils sont dédiés aux « petits les plus souffrants parmi les souffrants », je veux parler de ceux qui appartiennent à « Terre des Hommes ».

Boulier

Jolies boules du boulier,
Roulez !
Je veux un, deux, trois,
Trois rouges sous mes doigts.
Hop, hop, hop !
Halte ! Quatre reste en place.
Sa promenade est pour demain,
Petit malin !

Jeu

Ma corde à sauter
Est un vif-argent.
Ruban de gaieté
Qui joue au serpent.

Avec elle, mes pieds
Sautillent sans arrêt.
Je suis l'oiseau ailé
Ou le fier cavalier.

Sous ses cercles magiques,
L'air chante doucement.
Et j'entends la musique
D'un petit cœur battant.

Connaissance

Je connais le nom des fleurs,
Celles des jardins et des prés,
Fleurs d'automne, fleurs d'été,
Elles ont ma joie et mes couleurs.

Je reconnais les animaux
Aux belles fourrures d'argent,
Ou bien à leurs plumes de paon,
Coure le chat, vole l'oiseau !

Mais dans la nuit, là, par milliers,
Les étoiles me rient au nez,
Quand je désire les nommer.
Anges, parlez, vous qui savez !

Dents-de-lion

Ce matin, dans l'herbette,
L'herbe douce et coquette,
J'ai dansé sans façon
Avec les fleurs aux dents-de-lion.

Puis nous avons joué
A savoir pour de bon,
Lesquelles de nos dents
Croquaient les enfants,
Et lesquelles s'appelaient
Dents de lait !

Expression

Ma pensée est secrète,
Cachée dans ma tête,
Mais elle sautille et se balance
Comme mes jambes quand elles dansent.

Ma pensée est secrète,
Cachée dans ma tête,
Mais maman la devine un peu
Au fond de mes yeux.

Ma pensée est secrète,
Cachée dans ma tête,
Mais les lettres de l'alphabet
La font sortir de sa cachette.

Elles chantent mes jeux,
Elles écrivent mes rêves,
Elles font ce que veut
Ma folle petite tête.

Danielle Berger.

Je rêve...

D'un monde où l'homme
Ne méprisera plus l'homme,
Où l'amour régnera sur la terre,
Où la paix ornera ses chemins,
Je rêve d'un monde où tous
Se laisseront conduire par les sentiers
chéris de la liberté,
Où l'envie ne rongera plus les cœurs
Où la cupidité n'assombrira plus nos jours.
Je rêve d'un monde où Blancs ou Noirs
Quelle que soit votre race,
Se partageront les bienfaits de la terre,
Où tout homme sera libre
Où la misère honteuse penchera la tête
Et la joie comme une perle précieuse
Comblera les vœux de toute l'humanité.
Voilà le monde dont je rêve.

Langston Hughes
(L'île en révolte.)

74e cours normal suisse : une innovation heureuse

Le cours d'allemand pour maîtres de langue française

L'expérience est journalière et bien classique : quelle que soit la méthode d'allemand pratiquée, nous perdons bien rapidement notre connaissance de la langue obtenue pourtant après tant d'efforts personnels. Tout comme par ailleurs notre enseignement est desséché par cette sacrée vieille routine si menaçante.

Une remise en forme et un enthousiasme renouvelé s'imposent rapidement.

La SSTM et RS nous les a offerts pour la première fois cette année dans le cadre du 74e cours normal suisse.

Sous la généreuse et compétente direction de M. Louis Burgener, professeur au gymnase de Berne, 36 collègues romands s'étaient inscrits à ce cours organisé à Berne.

MM. Lang et Ringger, coauteurs et spécialistes du « Wir sprechen deutsch » initièrent une imposante délégation neuchâteloise à leur nouvelle méthode.

Le professeur Burgener, pour sa part, outre la direction générale du cours, encouragea très heureusement les praticiens du « Rochat Lohmann » en leur suggérant de multiples exercices.

M. Burgener s'attacha tout spécialement à teinter son cours d'une couleur locale du plus heureux effet. C'est ainsi qu'au travers de lectures allemandes :

— une nouvelle de Gotthelf,
— la constitution bernoise,
— le manuel de géographie du canton de Berne,
— de journaux locaux,

les collègues romands découvrirent un canton de Berne à la fois inédit et beaucoup plus proche d'eux qu'ils ne le pensaient. Une visite commentée des vieux quartiers de la capitale et de ses nouvelles cités satellites, comme une randonnée dans le Mitteland, nous permirent de mieux connaître et apprécier le pays bernois.

Que le comité organisateur et les animateurs du cours trouvent ici notre profonde reconnaissance. Nous espérons que la SSTM et RS renouvellera son initiative et que de nombreux collègues romands profiteront l'an prochain aussi de ce bienvenu et salutaire « Cours de répétition ».

Quelques exercices utiles :

a) bref portrait ou description à partir d'un document,

b) résumé allemand d'une lecture, même annonces, œuvre littéraire simplifiée au niveau du vocabulaire de base (Deutsches Lesen, chez Payot ou Didier),

c) compositions,

d) dictées,

e) rédaction de courtes phrases avec application d'une seule difficulté grammaticale (thème et version) à l'intention de camarades qu'il faut savoir corriger.

f) chansons nombreuses pour enrichir le vocabulaire ou le consolider, comme exercices d'intonation :

— Es tönen die Lieder (Payot) ;
— Pfadfinder Lieder que l'on peut obtenir au Bureau du matériel scout, rue de la Justice 26, Berne ;
— vieux manuels de chant suisses allemands à obtenir par échange avec un collègue contre d'anciens Chante Jeunesse,

g) poèmes (Eichendorff et Mœrike s'y prêtent particulièrement),

h) vocabulaire : nombreux exercices d'association et familles de mots (racine ou sens).

Jean-David Christinat.

Géométrie

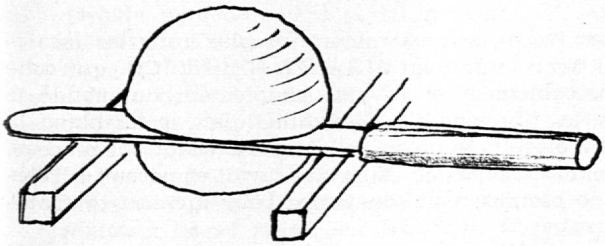
Un procédé utile pour parvenir à la formule donnant l'aire de la sphère (ou de la zone).

Lorsque nos élèves ont admis que, dans une sphère donnée, toutes les zones et calottes de même épaisseur ont même aire, il est aisé de leur faire comprendre que l'aire de la sphère est équivalente à celle du cylindre enveloppant, soit :

$$S = 2\pi R \cdot 2R = 4\pi R^2$$

Mais comment admettre le point de départ, et en particulier que l'aire d'une calotte est égale à celle d'une zone équatoriale de même épaisseur ? Voici un procédé très simple qui permet de *constater* le fait.

Procurez-vous une pomme ou une pomme de terre aussi parfaitement sphérique que possible.



Appuyant votre pomme sur la table, sectionnez-la en calottes et zones d'égale épaisseur, celle-ci étant déterminée par 2 règles placées de part et d'autre de la pomme. Divisez votre classe en autant d'équipes que vous avez découpé de tranches, et distribuez-les leur.

Chaque équipe va, très soigneusement, peler sa zone ou calotte, et disposer la pelure (= surface !) sur un rectangle de largeur donnée, 3 carrés par exemple. Il est bien entendu que la pelure doit être découpée en fragments, de façon à recouvrir parfaitement le rectangle.

Le travail terminé, comparez les longueurs des rectangles : les élèves pourront alors *constater* que la pelure de la calotte recouvre sensiblement la même surface (aux erreurs de manipulation près) que celle des différentes zones.

A titre d'exemple, mes élèves ont obtenu l'an passé 12 - 12 12 1/2 et 13 cases.

A. Gesseney.

Pas de problèmes !

Quelles familles conversent encore, lesquelles savent chanter en chœur ? Dame Radio et Dame TV ont pris la relève et bavardent et braillent à longueur de journée. Batêche ! que de mots pour ne rien dire ! Ces deux dispensatrices de culture nous fabriquent des familles de canards muets — pour le mieux — ou des bonimenteurs, fracasseurs de tympans ; mais on verra peut-être pire.

Pourtant ces phraseurs même, quand on les place sur du sérieux, ne savent plus rien dire. — Parle-moi de tes vacances, un peu, raconte-moi ce livre, ce film ! Becs muets ! C'est qu'à l'école on change de terrain. Nous voulons que les mots aient encore du poids, leur sens. — Vous les brimez, dit le Maître-esclave. — Heureuse paralysie, je réponds. Car si le Verbiage ne meurt, comment le Verbe renaîtrait-il ?

Ces deux Vedettes lancent les mots en marée. Mais les mots sont exsangues. Quand tout le monde dit comme tout le monde, on n'entend plus que des perroquets. Lieux communs, mots passe-partout, clichés, déferlent. Ainsi se répandent — et le journal y aide bien — ces mots avec lesquels je n'ai plus envie de frayer dès qu'ils s'imposent à moi, dès qu'ils m'arrivent trop facilement sur la langue. Les mots-colle ! Certains font une belle carrière. Des adjectifs : valable, authentique, concret, physique *(je n'y peux rien, c'est physique),* historique *(celui-là ira loin) ; des substantifs :* diagnostic, table ronde, dialogue, séminaire, pilote *(classes pilotes, galeries pilotes) ;* des verbes : contacter, assumer ; *des expressions :* feu vert, pas de problèmes.

Pas de problèmes ! Jérôme me faisait remarquer que l'emploi abusif de cette expression pourrait bien cacher un vice d'époque. Je le crois volontiers. Pas de problèmes ! C'est l'autruche, ou Ponce Pilate. Pas de problèmes ! Pourquoi vous compliquez-vous l'existence, voyons ? Pas de problèmes ! Soyez optimistes ! Pas de problèmes ! Fermons les yeux ! Le « Pas de problèmes » est évidemment le frère de « Pas d'histoires ». Pas de problèmes ! Arrangez-vous pour que ça aille bien ! Quant à nous autres, on s'en lave les mains.

J'ai accueilli dans ma classe, la semaine dernière, mon trentième élève, Paul-André. Vingt-neuf, c'est un nombre qui ne tient pas debout. Alors, va pour trente ! Paul-André a eu un accident, c'est pourquoi il ne commence l'école que maintenant. Fracture de la jambe à ski (avec fixation de sécurité, je présume). Le père de Jean-Paul m'a téléphoné pour m'« orienter » (Et toc !).

— Vous verrez, Jean-Paul est un bon garçon. Il a déjà fait de l'allemand. Le français, oui, bien sûr, en français, il est un peu plus faible. Mais en arithmétique, alors, en géométrie, il est fort. Là, je vous assure, il n'y aura pas de problèmes !

— Je suis bien au regret, ai-je dit au père de Jean-Paul, mais en arithmétique et en géométrie, il y aura des problèmes !

Georges Annen.

Quelques chiffres... bien des drames

En 1963, 3095 enfants ont été victimes d'accidents de la route. De ce nombre, 19 % étaient des enfants âgés de 0 à 4 ans, 47,9 % de 5 à 9 ans et 33,1 % de 10 à 14 ans. Toujours de ces 3095 enfants, 26,1 % étaient accidentés comme conducteurs et 73,9 % comme piétons. 78,6 % des conducteurs étaient des garçons et 21,4 % des filles ; 60,8 % des piétons étaient des garçons et 39,2 % des filles.

37,2 % du total des piétons blessés en 1963 furent des enfants.

De 1950 à 1963, le nombre d'enfants victimes d'accidents de la route a augmenté de 43 %.

De 1954 à 1963, le nombre d'enfants victimes d'accidents comme piétons et conducteurs s'élevait de 13 %, alors que l'augmentation des mêmes accidentés adultes (15 ans et plus) n'était que de 9 %.

Dans l'ordre d'importance les causes d'accidents imputables aux enfants piétons sont les suivantes :

1. Traversée imprudente de la chaussée (à la 2e place chez les adultes).
2. Circulation antiréglementaire sur la voie publique (à la première place chez les adultes).
3. Jeux sur la voie publique (chez les adultes, nous trouvons à la 3e place l'ivresse).

Ces quelques chiffres ne font que confirmer un fait bien connu et maintenant admis par tout le Corps enseignant : L'éducation routière à l'école est indispensable. Ils nous montrent aussi que cette éducation doit commencer avec les tout petits.

Centrale de documentation et d'information du TCS.

Un bon filon

On trouve sur le marché depuis quelque temps une colle particulièrement propre à l'usage scolaire. Il s'agit de la KONSTRUVIT GEISTLICH, colle universelle livrée en tube souple facile à manier, et qui ne durcit jamais dans le tube même si celui-ci reste ouvert. Transparente une fois sèche, d'une fluidité agréable, elle convient parfaitement aux petits travaux manuels sur papier, carton, cuir, tissu, feuilles de métal ou d'acétate, plastique, liège, etc. A signaler : le bouchon qui fait à la fois office de crochet pour suspendre et de palette pour étendre la colle.

Pour les travaux plus soignés sur papier et carton, mentionnons, chez le même fabricant, la colle RUBIX, qui colle tout papier sans aucun retrait ni pli, même le plus fin papier de soie.

Les bricoleurs sur matériaux plus robustes essaieront avec intérêt la MIRANIT GEISTLICH, qui colle impeccablement et le plus simplement du monde le bois, les fibres de bois ou synthétiques, le fer-blanc, la tôle, l'éternit, le béton, le plâtre. Etendue au pinceau, elle ne sèche pas en cours de travail et permet à l'élève de prendre tout son temps pour ajuster ses matériaux.

Les sciences à l'école... il y a 100 ans

Par la grâce d'une excellente personne — qui a la non moins excellente idée de s'intéresser à l'école — j'ai sous les yeux trois « cahiers d'écolier ». D'un écolier né en 1853. Il y a donc plus d'un siècle que l'élève précité a copié les données scientifiques que son bon maître a dû, vraisemblablement, lui enseigner.

Ouvrons le cahier à couverture rouge, celui intitulé, en belle écriture anglaise : « Chimie ». Ce sera bref, car je présume que vous n'avez jamais été non plus des mordus de la science de la composition des corps solides, liquides ou gazeux.

Les oxydes et les chlores s'y succèdent, sans pitié pour vos méninges. Et vous avez quelque peine à vous y retrouver, avec le persulfure d'hydrogène, le cyanogène, et surtout ce vilain bougre : le protoxyde d'azote.

L'écriture est fine, très régulière. Toutes les lettres, courtes et longues, s'éloignent de 30 degrés de la verticale ; ni plus, ni moins ! Quelques fautes d'orthographe ici et là. Bah ! l'étaient-elles à l'époque ? Mille ans plus tôt, Charlemagne n'exhortait-il pas les moines à respecter mieux, dans leurs manuscrits, cette orthographe, qu'il ne connaissait guère lui-même ?

* * *

Faites un effort pour imaginer ce que pouvait être le « laboratoire » de ce maître des temps héroïques : une douzaine de flacons étiquetés et deux éprouvettes ébréchées, qui attendaient les « expériences » dans la poussière d'une armoire aux planches disjointes. De temps à autre, les jeunes chimistes-campagnards faisaient cercle autour de leur maître pour se boucher le nez devant les vapeurs suffocantes du brome, tout en attendant impatiemment — car les grands savaient ce qu'il devait arriver — sa combinaison avec le phosphore, qui produirait la chaude et lumineuse déflagration. Rien de nouveau sous le soleil...

* * *

Tant de science, trop de science à nos écoliers-paysans ! Vous en restez pantois. Pas un ignare ce vieux régent. Et si son savoir-faire égalait son avoir, il a dû meubler solidement quelques têtes solides. Un fier ancêtre pour ses camarades, du Gros-de-Vaud en particulier.

* * *

Cette fois-ci, si vous le voulez bien, c'est sur le « cahier d'écolier » intitulé « Botanique », que nous jetterons notre dévolu, pour tâcher d'en tirer la substantifique moelle.

Même calligraphie soignée. Les titres : La racine, La tige, Les bourgeons, Les feuilles, etc., se succèdent en belle anglaise de cinq millimètres, alors que le texte déroule immuablement ses fins rubans de... un millimètre. C'est un peu menu, mais lisible, car cette encre d'avant la guerre de 1870, n'a même pas pâli.

C'est très savant. Et vous avez quelque peine à croire que les écoliers de l'époque s'y retrouvaient dans le dédale des composants des tissus végétaux : les utricules, les tubes, les vaisseaux cylindriques ; sans compter qu'il prend quelquefois à ces derniers la fantaisie de se réunir en faisceaux fibreux...

On se méfiait de l'empirisme. Et l'écolier devait apprendre pourquoi il est plus facile de fendre une bûche en long, plutôt qu'en travers. Il devait savoir qu'il est plus aisé de désunir les fibres longitudinales que de les rompre...

On ne peut reprocher à nos ancêtres ce souci des « pourquoi ». C'était de la bonne pédagogie ; mais cela devait paraître bougrement ardu !

* * *

Afin de ne pas abuser de votre patience, nous sauterons à la fin, comme dans les romans, pour connaître le dénouement.

Le fruit. Quand le jeune botaniste avait digéré tous les « carpe », avec leurs préfixes : péri..., épi..., endo..., sarco..., il devait encore distinguer entre le péricarpe déhiscent... et l'indéhiscent !

De nos jours, on ne va heureusement pas si loin. Nous disons simplement que le bleu d'une pervenche peut mettre beaucoup de bonheur dans la vie. Et que, marié au jaune citron de la primevère officinale, il constitue une tranchante, mais belle harmonie, dans le bouquet qu'ils offriront à leur maman, le deuxième dimanche de mai.

* * *

Il serait malséant d'opposer nos pédagogues modernes à ceux, très vaillants, de 1865. Cependant, sans faire du tort à ceux-ci, il est permis de penser que nos gosses de 1965 ont l'immense avantage de bénéficier de la récente découverte psycho-pédagogique : le dynamisme de l'image.

L'image des fleurs identifiées est si belle que l'on ne devrait pas, semble-t-il, la brouiller sous des considérations trop savantes. Toutes ces jolies dames qui s'égaillent dans nos prés, nos bois et nos montagnes ! Que nos grands élèves primaires en connaissent les noms, les charmes, et la magnifique puissance de fécondation que le Créateur leur a réservée ! Pour une fois... ils auraient la meilleure part !

Ls Pichonnaz.

L'automne

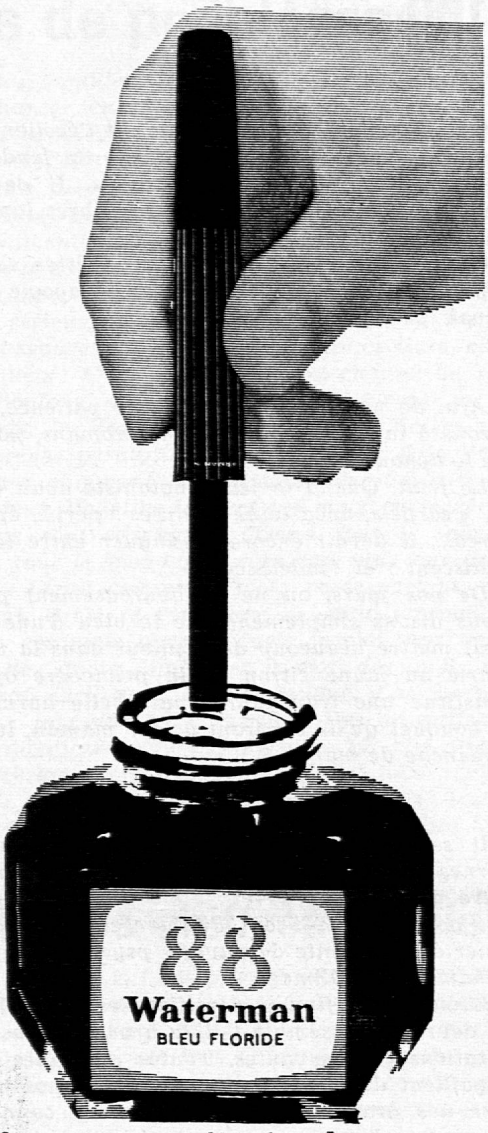
On voit tout le temps, en automne,
Quelque chose qui vous étonne.
C'est une branche, tout à coup,
Qui s'effeuille dans votre cou.

C'est un petit arbre tout rouge,
Un d'une autre couleur encor.
Et puis, partout, ces feuilles d'or,
Qui tombent sans que rien ne bouge.

Nous aimons bien cette saison,
Mais la nuit si tôt va descendre !
Retournons vite à la maison,
Rôtir nos marrons dans la cendre.

Lucie Delarue-Mardrus

Le nouveau stylo WAT –



à charge capillaire! (Fr. 15.–)

Le remplissage capillaire est le système à la fois le plus efficace, le plus simple et le meilleur marché. Grâce au réseau de minuscules cellules qui retiennent et équilibrent l'encre, comme l'eau est retenue dans les tissus végétaux, le stylo WAT ne PEUT pas couler; il ne PEUT pas tacher les doigts ni le papier, il ne PEUT même pas sécher!

De plus, le remplissage du stylo WAT se fait avec de l'encre en flacon – la Waterman «88 bleu floride» – livrée aux écoles en litres très avantageux. C'est ainsi, grâce au stylo WAT, que les cahiers des élèves ont toujours bonne façon.

Le stylo WAT est le porte-plume scolaire idéal, étudié dans ses moindres détails, d'un prix raisonnable et d'un emploi très économique.

Wat Waterman

JiF SA Waterman, Badenerstrasse 404, 8004 Zurich
Tél. 051 521280

LE COIN DE L'ASSURANCE

Règlement loyal des sinistres

C'est en cas de besoin, lors d'un accident, que se mesure la valeur d'une assurance. La «Winterthur-Accidents» jouit d'une solide réputation due à sa manière rapide et loyale de régler les sinistres. Cette renommée n'est pas d'hier. Elle est la conséquence d'une longue tradition. Si vous subissez un accident en Suisse ou à l'étranger, des spécialistes expérimentés et bienveillants s'occuperont de vous.

Winterthur Accidents

A telle enseigne...
Dire «ma banque» comme on parlerait d'une collaboratrice indispensable. La banque est entrée aujourd'hui dans le vocabulaire quotidien de chacun.

BANQUE CANTONALE VAUDOISE

école pédagogique privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- **Formation de gouvernantes d'enfants, jardinières d'enfants et d'institutrices privées**
- **Préparation au diplôme intercantonal de français**

La directrice reçoit tous les jours de 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous.

Bibliothèque Nationale Suisse
3000 BERNE

J.A. Montreux 1

S. A. de l'Imprimerie Corbaz, Montreux